

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 170 (2018)

Artikel: L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse) : 4, Étude de la faune
Autor: Reynaud Savioz, Nicole
Rubrik: Résumé = Zusammenfassung = Riassunto = Abstract
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1036612>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mots-clés :

Alpes, Suisse, Valais, Haut-Valais, Gamsen, habitat rural, âge du Fer, époque romaine, Haut Moyen Âge, archéozoologie, faune, élevage, chasse, alimentation carnée, données ostéométriques.

Ce volume, le quatrième de la série *L'habitat alpin de Gamsen*, est consacré à l'étude des restes fauniques de l'âge du Fer, ainsi qu'à la présentation de la faune des époques historiques sur la base des travaux de Claude Olive†. Situé à proximité de la ville de Brigue, dans la haute vallée du Rhône, le site de Gamsen (670 m d'altitude) se caractérise par une séquence archéologique très longue, ponctuée de changements socioculturels importants. Ce gisement a livré une faune abondante et bien conservée qui permet d'appréhender, pour la première fois dans les Alpes occidentales, l'exploitation des ressources animales par des communautés alpines sur près de 1500 ans.

La taille des corpus de restes fauniques déterminés varie d'une époque à l'autre : 4789 restes pour le Premier âge du Fer (49 % du NR total pour cette période), 8280 pour le Second âge du Fer (47 %), 7434 pour l'époque romaine (33 %) et 803 pour le Haut Moyen Âge (26 %). Les occupations de la période laténienne et de l'époque romaine (surtout à partir du II^e s. apr. J.-C.) ont donc fourni les assemblages les plus riches.

Les résultats de l'étude archéozoologique sont livrés au fil de huit chapitres. La présentation du site et de la séquence archéologique, les choix qui ont présidé à la formation des corpus et les méthodes mises en œuvre lors de leur analyse, font l'objet du premier chapitre. Le chapitre II présente les ensembles de faune de chaque phase d'occupation ainsi qu'un résumé de l'évolution de l'habitat protohistorique dans les secteurs de Waldmatte et de Breitenweg. Le chapitre III est consacré à la description physique des animaux. Les chapitres IV et V sont respectivement consacrés à l'élevage et à la chasse/pêche. Les pathologies dentaires et osseuses observées sont décrites dans le chapitre VI. Les dépôts d'animaux font l'objet du septième chapitre. Enfin, le dernier chapitre synthétise les principaux résultats de l'exploitation des animaux pratiquée à Gamsen ; une approche comparative permet de cerner l'originalité et l'importance du site haut-valaisan concernant la problématique de l'économie animale en contexte alpin.

Rassemblant une vingtaine d'espèces, le spectre faunique général de Gamsen s'avère nettement dominé par les mammifères domestiques dont les effectifs forment près

de 100 % du nombre et du poids des restes, dès l'installation des premiers habitants vers 800 av. J.-C. Selon le nombre de restes, les caprinés, et parmi eux le mouton, occupent une place prépondérante. Si le taux de petits ruminants domestiques demeure élevé tout au long de la séquence archéologique, leurs effectifs présentent néanmoins d'intéressantes variations. En effet, les vestiges de caprinés représentent 72 % des restes déterminés au Premier âge du Fer, puis seulement 60 % au Second âge du Fer. Aux époques historiques, si les caprinés redeviennent légèrement plus abondants – 62,5 % à l'époque romaine et 64 % au Haut Moyen Âge – ils demeurent bien en deçà du pourcentage atteint au Premier âge du Fer. La forte diminution des moutons/chèvres au cours de l'âge du Fer se fait au profit des bovins, dont le pourcentage passe de 20 % à 29 %. À l'époque romaine, les effectifs de bœuf baissent (21 %), puis remontent au Haut Moyen Âge (26 %). Quant au porc, son taux reste très stable durant les âges du Fer et l'époque romaine (respectivement 7 %, 8 % et 8,5 %) ; la fréquence du suidé domestique augmente légèrement au Haut Moyen Âge (10 %).

Les profils d'abattage révèlent des modes d'exploitation différents pour le mouton et la chèvre. Au Premier âge du Fer, l'élevage ovin vise surtout l'obtention de viande tendre. L'augmentation notable de moutons réformés à la période laténienne témoigne d'une intensification de l'exploitation de la laine, tandis que pour la chèvre, l'acquisition des produits secondaires (très probablement le lait) était déjà prioritaire au Premier âge du Fer. Aux époques historiques, les villageois de Gamsen procèdent toujours à un abattage préférentiel des chèvres et des brebis âgées. Quant au bœuf, les séries dentaires, issues uniquement des occupations laténiennes, ne parlent pas en faveur d'un élevage spécialisé : les bovins fournissent aussi bien de la viande de qualité que du lait et des services. Leur utilisation pour les travaux agricoles est d'ailleurs mise en évidence par des phalanges porteuses d'os néoformé (exostoses). Animal de boucherie par excellence, le porc n'a que peu contribué à l'alimentation carnée des villageois, étant donné sa faible fréquence tout au long de la séquence. La cynophagie et l'hippophagie sont attestées à l'âge du Fer ; à l'époque romaine, faute d'observations de traces de découpe, la consommation de viande de chien et de cheval paraît cesser.

En plus de leur chair, les animaux domestiques offraient peaux, étuis cornés, os et tendons, comme en témoignent les traces de découpe et la découverte d'objets en matières dures d'origine animale. Enfin, impliquées dans des dépôts datés de la période laténienne, trois espèces – le chien, le porc et le mouton – trouvaient place dans le monde symbolique ou religieux.

La contribution des animaux sauvages à la subsistance des communautés alpines de Gamsen était tout à fait anecdotique, aussi bien durant la Protohistoire qu'aux époques historiques. Cependant, si le nombre et le poids de leurs restes s'avèrent extrêmement faibles, les espèces chassées témoignent d'une grande diversité : quinze espèces de mammifères sont représentées, auxquelles s'ajoutent des oiseaux et des poissons. La place de ces derniers dans l'alimentation est difficile à cerner en raison des biais taphonomiques et de la pratique partielle du tamisage lors de la fouille. Les pratiques cynégétiques ont surtout concerné les ongulés, parmi lesquels le bouquetin est le plus fréquent. Essentiellement opportuniste, la chasse était pourvoyeuse de viande (l'ours est consommé), mais aussi de fourrures (petits carnivores, lièvre) et d'autres matériaux (bois de cerf, plumes, etc.) ; elle a vraisemblablement aussi été motivée par la protection des cultures (cerf, chevreuil, lièvre) et des troupeaux (ours, loup). La présence de la marmotte et, dans une moindre mesure, du chamois et du bouquetin, témoigne de la fréquentation des zones d'altitude par les habitants

de Gamsen. La pratique de l'estive, si elle n'est pas prouvée (faute d'analyses isotopiques), paraît très vraisemblable.

D'après les tailles au garrot estimées, aucun animal d'importation – grand cheval, grand bœuf et chien miniature – n'est signalé à Gamsen. Au Second âge du Fer, seuls des petits bœufs indigènes, d'une taille moyenne de 106 cm, sont représentés. Le seul changement de morphotype observé concerne le mouton : aux ovins acérés des occupations protohistoriques succèdent, vers le II^e s. apr. J.-C., un mouton pourvu de cornes.

L'analyse de la faune livrée par les villages successifs révèle la permanence d'une économie animale centrée presque uniquement sur l'élevage et l'autonomie d'une société rurale peu ou pas hiérarchisée. Du Premier âge du Fer au Moyen Âge, l'alimentation carnée des habitants de Gamsen repose quasi exclusivement sur la viande, la graisse et le lait fournis par les ovins, les caprins et les bovins. La fréquence des ruminants domestiques et les stratégies d'élevage des caprinés ont cependant varié au cours du temps. Les choix réalisés par les éleveurs de Gamsen ne correspondent pas à ceux des habitants de Visperterminen, un site à la séquence archéologique comparable, mais localisé à 1'000 m d'altitude. Ces derniers ont en effet continué à privilégier l'élevage des moutons et des chèvres au Second âge du Fer, contrairement aux villageois de Gamsen qui ont alors exploité le bœuf plus intensément qu'auparavant.

ZUSAMMENFASSUNG

Schlüsselwörter:

Alpen, Wallis, Oberwallis, Gamsen, Landsiedlung, Eisenzeit, Römerzeit, Frühmittelalter, Archäozoologie, Fauna, Viehzucht, Jagd, Fleischversorgung, biometrische Daten.

Dieser Band, der vierte der Reihe *L'habitat alpin de Gamsen*, ist der Untersuchung der eisenzeitlichen Tierknochenreste, sowie der Faunenreste der historischen Perioden, welche vorausgehend von Claude Olive bearbeitet wurden, gewidmet. Die in der Nähe der Stadt Brig im oberen Rhonetal gelegene Fundstelle von Gamsen (in 670 m Höhe) zeichnet sich durch eine sehr lange Belegungsabfolge aus, die zeitweilig von umfassenden sozialen und kulturellen Veränderungen gekennzeichnet wird. Diese Fundstelle hat umfangreiche und gut konservierte Tierknochenreste erbracht, die es erstmalig in den Westalpen ermöglichen, die Nutzung der Tierressourcen durch alpine Dorfgemeinschaften über nahezu 1500 Jahre zu verfolgen.

Die Fundzahlen der identifizierten Tierknochenensembles variieren von einer Periode zur anderen: 4789 Tierknochenreste für die Ältere Eisenzeit bzw. Hallstattzeit (49% der Gesamtzahl der Einzelknochen), 8280 für die Jüngere Eisenzeit bzw. Latènezeit (47%), 7434 für die Römerzeit (33%) und 803 für das Frühmittelalter (26%). Die latènezeitlichen und römerzeitlichen Besiedlungsphasen (insbesondere ab dem 2. Jh. n. Chr. haben demnach die umfangreichsten Fundensembles geliefert.

Die Ergebnisse der archäozoologischen Untersuchung werden in acht Kapiteln dargelegt. Die Vorstellung der Fundstelle und der Belegungsabfolge, die taphonomischen Prozesse und die für die Analyse verwendeten Untersuchungsmethoden sind Gegenstand des ersten Kapitels. Im zweiten Kapitel werden die Tierknochenfundensembles jeder einzelnen Belegungsphase präsentiert und die Entwicklungsgeschichte des frühgeschichtlichen Dorfes in den Sektoren Waldmatte und Breitenweg zusammengefasst. Das dritte Kapitel ist der physischen Beschreibung der Tiere gewidmet. Das vierte und fünfte Kapitel beziehen sich auf die Tierhaltung bzw. die Jagd/Fischfang. Die an den Zähnen und Knochen beobachteten Spuren von Krankheiten werden im siebten Kapitel behandelt. Im achten Kapitel schliesslich werden die Hauptergebnisse der in Gamsen praktizierten Tiernutzung vorgestellt. Eine vergleichende Analyse ermöglicht es, die Originalität und Bedeutung der Oberwalliser Fundstelle im Zusammenhang mit der Fragestellung der Tierwirtschaft im alpinen Kontext zu beschreiben.

Das etwa zwanzig Arten umfassende allgemeine Tierspektrum der Fundstelle Gamsen wird eindeutig von Haustieren dominiert, welche ab den ersten Siedlungsphasen um 800 v. Chr. nahezu 100 % der Gesamtzahl und des Gewichtes der Tierknochen stellen. Nach den Tierknochenresten zu urteilen, sind die Schafartigen, und darunter das Schaf, vorherrschend. Obgleich die Prozentanteile der kleinen Hauswiederkäuer während der gesamten Siedlungsdauer erhöht bleiben, weisen diese Zahlen zumindest interessante Schwankungen auf. Tatsächlich stellen die Überreste von Schafen/Ziegen in der Älteren Eisenzeit 72 % und danach während der Jüngeren Eisenzeit nur 60 %. Im Verlauf der historischen Perioden, nehmen die Anteile der Schafe/Ziegen leicht zu – 62,5 % in der Römerzeit und 64 % im Frühmittelalter – bleiben aber deutlich unter dem Prozentwert, der in der Älteren Eisenzeit erreicht wurde. Die starke Abnahme der Anteile von Schafen/Ziegen während der Eisenzeit wirkt sich zugunsten der Rinder aus, deren Prozentanteile von 20 % auf 29 % ansteigen. In der Römerzeit ist der Anteil der Rinder rückläufig (21 %) und nimmt im Frühmittelalter erneut zu (26 %). Der Anteil der Schweine bleibt in der Älteren und Jüngeren Eisenzeit sowie in der Römerzeit gleichbleibend (jeweils 7 %, 8 % und 8,5 %). Hingegen steigt der Anteil des Hausschweins im Frühmittelalter leicht an (10 %).

Die Schlachtkurven lassen für Schaf und Ziege unterschiedliche Nutzungsweisen erkennen. In der Älteren Eisenzeit zielt die Schafhaltung vor allem auf eine Versorgung mit zartem Fleisch ab, während die bemerkenswerte Zunahme von Brackvieh in der Latènezeit eine Zunahme der Wollnutzung belegt. Demgegenüber war die Ziegenhaltung in der Älteren Eisenzeit bereits vorrangig auf Sekundärprodukte ausgerichtet (sehr wahrscheinlich Milch). Während der historischen Perioden schlachteten die Dorfbewohner immer noch bevorzugt alte Ziegen und Mutterschafe. In Bezug auf das Rind zeigen die Zahnserien, die ausschliesslich aus den latènezeitlichen Besiedlungsphasen stammen, dass es keine spezialisierte Rinderhaltung gab: die Rinder lieferten qualitativvolles Fleisch, aber auch Milch und dienten als Arbeitstiere. Ihre Verwendung für Feldarbeiten wird durch osteopathologische Erscheinungen an den Phalangen (Exostosen) belegt. Das Schwein, eigentlich ein perfektes Schlachttier, trug nur in geringem Masse zur Fleischversorgung der Dorfbewohner bei, da seine Anteile während der gesamten Belegungsabfolge niedrig bleiben. Der Verzehr von Hunde- und Pferdefleisch ist in der Eisenzeit belegt, während er in der Römerzeit offenbar aufgegeben wurde, wie aus dem Fehlen entsprechender Zerlegspuren an den Knochen geschlossen werden kann.

Ausser ihrem Fleisch wurden die Haustiere auch für ihr Fell, Horn, Knochen und Sehnen gehalten, wie es Zerlegspuren und die Entdeckung von Gegenständen aus harten Tiermaterialien zeigen. In den latènezeitlichen Depots schliesslich zeigt sich, dass drei Tierarten – Hund, Schwein und Schaf – einen besonderen Platz in der symbolischen und kultischen Welt einnahmen.

Der Beitrag der Wildtiere zur Versorgung der alpinen Dorfgemeinschaften von Gamsen ist durchaus gering, sowohl während der Eisenzeit, als auch während der historischen Perioden. Obgleich die Anzahl und das Gewicht der Tierknochenreste von Wildtieren sehr niedrig sind, kann jedoch eine grosse Artenvielfalt unter den gejagten Tieren nachgewiesen werden: fünfzehn verschiedene Säugetierarten sind neben Vögeln und Fischen vertreten. Ihre Stellung in der Nahrungsversorgung ist aufgrund taphonomisch bedingter Verzerrungen und des nur zum Teil durchgeführten Siebens der Sedimente auf der Ausgrabung schwer zu erfassen. Die Jagd zielte vor allem auf Huftiere ab, unter denen der Steinbock am häufigsten

auftritt. Sie war zudem hauptsächlich opportunistisch und auf Fleischnutzung ausgerichtet (Bärenfleisch wurde konsumiert), aber auch auf die Nutzung von Fell (kleine Raubtiere, Hase) oder anderen Materialien (Hirschgeweih, Federn, etc.). Sie wurde vermutlich auch mit dem Ziel durchgeführt, die Anbauflächen (Hirsch, Reh, Hase) und die Viehherden (Bär, Wolf) vor Wildtieren zu schützen. Die Präsenz von Murmeltierknochen und in geringerem Masse von Gämsen- und Steinbockknochen zeigt, dass die Dorfbewohner von Gamsen auch in Hochgebirgszonen gejagt haben. Es ist sehr wahrscheinlich, dass die Herden den Sommer über auf Almweiden getrieben wurden, auch wenn dies (aufgrund von fehlenden Isotopenanalysen) nicht belegt werden kann.

Nach den geschätzten Widerristhöhen sind keine eingebrachten Tiere – Grosspferde, Grossrinder und Kleinhunde – in Gamsen nachgewiesen. In der jüngeren Eisenzeit sind nur kleine einheimische Rinder mit einer Widerristhöhe von 106 cm vertreten. Die einzige morphotypische Veränderung, die beobachtet werden konnte, betrifft das Schaf: auf die hornlosen Schafe der eisenzeitlichen Siedlungsphasen folgen im 2. nachchristlichen Jahrhundert Schafrassen mit Hörnern.

Die Untersuchung der Tierknochenreste aus den aufeinanderfolgenden Dorfphasen zeigt, dass die Viehwirtschaft durchgehend auf Haustierhaltung konzentriert war und offenbart eine in Autonomie lebende, wenig bzw. nicht hierarchische Gesellschaft. Von der Hallstattzeit bis zum Mittelalter beruht die Fleischversorgung der Dorfbewohner von Gamsen fast ausschliesslich auf Fleisch, Fett und Milch von Schafen, Ziegen und Rindern. Die Häufigkeit der Hauswiederkäuer und die Viehzuchtstrategien in Bezug auf Schafe und Ziegen haben jedoch im Lauf der Zeit variiert. Die von den Viehzüchtern von Gamsen getroffenen Entscheidungen unterscheiden sich von denjenigen der Bewohner von Visperterminen, eine Fundstelle mit einer vergleichbaren Besiedlungsabfolge, die sich jedoch in 1000 m Höhe befindet. Hier war in der Latènezeit tatsächlich die Haltung von Schafen und Ziegen vorherrschend, im Gegensatz zu den Dorfbewohnern von Gamsen, die während dieser Zeit eine intensivere Rinderhaltung als zuvor betrieben.

Übersetzung: Karoline Mazurié de Keroualin

Parole-chiave:

Alpi, Svizzera, Vallese, Alto Vallese, Gamsen, abitato rurale, Età del Ferro, Epoca Romana, Alto Medioevo, archeozoologia, fauna, allevamento, caccia, dieta carnivora, dati osteometrici.

Questo volume, il quarto della serie *L'abitato alpino di Gamsen* è dedicato allo studio dei resti faunistici dell'Età del Ferro ed alla presentazione, sulla base degli studi effettuati da Claude Olive†, della fauna delle epoche storiche. Situato nelle vicinanze della città di Briga, nell'alta valle del Rodano, il sito di Gamsen (670 m d'altitudine) è caratterizzato da una sequenza archeologica molto lunga, segnata da importanti cambiamenti socioculturali. Il sito ha fornito i resti di una fauna abbondante e ben conservata, questo permette di comprendere, per la prima volta nelle Alpi occidentali, lo sfruttamento delle risorse animali da parte delle comunità alpine durante un arco temporale di circa 1500 anni.

La grandezza del corpus dei resti faunici determinati varia da un'epoca all'altra: 4'789 resti per la Prima Età del Ferro (49 % del NR totale per questo periodo), 8'280 per la Seconda Età del Ferro (47 %), 7'434 per l'Epoca Romana (33 %) ed 803 per l'Alto Medioevo (26 %). Le occupazioni del periodo La Tène e di Epoca Romana (soprattutto a partire dal II sec. d.C.) hanno dunque fornito i lotti più abbondanti.

I risultati dello studio di archeozoologia sono illustrati in otto capitoli. La presentazione del sito e la sequenza archeologica, le scelte che hanno portato alla formazione del corpus e la metodologia impiegata per la sua analisi, costituiscono l'oggetto del primo capitolo. Il capitolo II presenta i lotti della fauna per ogni fase d'occupazione, unitamente ad un riassunto dell'evoluzione dell'abitato protostorico nei settori di Waldmatte e di Breitenweg. Il capitolo III è dedicato alla descrizione fisica degli animali. I capitoli IV e V sono rispettivamente dedicati all'allevamento ed alla caccia/pesca. Le patologie dentali ed ossee osservate sono descritte nel capitolo VI. I depositi di resti animali sono trattati nel settimo capitolo. Infine, l'ultimo capitolo sintetizza i principali risultati sullo studio dello sfruttamento degli animali praticato a Gamsen; un'approccio comparativo permette di cogliere l'originalità e l'importanza del sito alto vallesano concernente la problematica dell'utilizzo degli animali in un contesto alpino.

Contemplando una ventina di specie, lo spettro faunistico generale di Gamsen si rivela nettamente dominato dai mammiferi domestici i cui effettivi formano quasi

il 100 % del numero e del peso dei resti, i caprini, e tra di essi la pecora, occupano un posto preponderante. Se la percentuale dei piccoli ruminanti domestici resta elevata lungo tutta la sequenza archeologica, i loro effettivi presentano tuttavia delle interessanti variazioni. In effetti i resti dei caprini rappresentano il 72 % dei resti determinati per la Prima Età del Ferro, poi solamente il 60 % nella Seconda Età del Ferro. Nelle epoche storiche, nonostante i caprini ridiventino leggermente più abbondanti – 62,5 % in Epoca Romana e 64 % nell'Alto Medioevo – restano ben al di sotto della percentuale attestata nella Prima Età del Ferro. La forte diminuzione delle pecore/capre nel corso dell'Età del Ferro avviene in favore dei bovini, la cui percentuale passa dal 20 % al 29 %. In Epoca Romana, gli effettivi dei bovini diminuiscono (21%), poi aumentano nell'Alto Medioevo (26%). Per quanto concerne il maiale, la sua percentuale rimane stabile durante l'Età del Ferro ed in epoca romana (rispettivamente 7 %, 8 % e 8,5 %); la frequenza di suini domestici aumenta leggermente nell'Alto Medioevo (10 %).

L'età di abbattimento dei capi rivela modi di sfruttamento differenti per la pecora e per la capra. Nella Prima Età del Ferro, l'allevamento degli ovini punta soprattutto allo sfruttamento di carni tenere. L'aumento notevole delle pecore riformate nel periodo La Tène testimonia un'intensificazione dello sfruttamento della lana, mentre per la capra, l'ottenimento di prodotti secondari (molto probabilmente il latte) era già prioritario nella Prima Età del Ferro. In epoca storica i paesani di Gamsen procedono ancora ad un abbattimento preferenziale di capre e pecore in età avanzata. Per quanto riguarda i bovini, le serie dentali, ritrovate unicamente nelle occupazioni La Tène, non indicano un allevamento specializzato: i bovini forniscono bene sia carne di qualità che latte e forza lavoro. Il loro impiego nei lavori agricoli è evidenziato dalla presenza di falangi con deformazioni patologiche (esostosi). Animale da macello per eccellenza, il maiale, considerando la sua scarsa presenza in tutta la sequenza stratigrafica, ha contribuito molto poco alla dieta carnivora degli abitanti di Gamsen. La cinofagia e l'ippofagia sono attestate nell'Età del Ferro; in Epoca Romana, il consumo di carne di cane e di cavallo sembra cessare, non sono state osservate tracce di macellazione sui reperti ossei.

Oltre alla loro carne, gli animali domestici fornivano pelli, corna, ossa e tendini, come testimoniano le tracce di taglio e il ritrovamento di oggetti in materia d'origine animale. Infine, rinvenute in depositi datati ad epoca La Tène, tre specie – cane, maiale e pecora – trovano posto nel mondo simbolico o religioso.

Il contributo degli animali selvatici alla sussistenza delle comunità alpine di Gamsen era in effetti aneddótico, sia durante la Protostoria sia in epoca storica. Tuttavia, nonostante il numero ed il peso dei loro resti siano estremamente scarsi, le specie cacciate testimoniano una grande diversità: sono presenti quindici specie di mammiferi, alle quali si aggiungono uccelli e pesci. Il posto di quest'ultimi nella dieta alimentare è difficile da stabilire a causa di ragioni tafonomiche e della setacciatura parziale dei sedimenti durante lo scavo. Le pratiche venatorie hanno riguardato soprattutto gli ungulati, tra i quali lo stambecco è il più frequente. Essenzialmente opportunistica, la caccia era praticata per la carne (l'orso è mangiato), ma anche per le pellicce (piccoli carnivori, lepre) oltre che per altra materia prima (palco di cervo, piume, ecc.); è verosimilmente anche praticata per proteggere le colture (cervi, caprioli, lepre) e le greggi (orso, lupo). La presenza della marmotta e in minor misura del camoscio e dello stambecco, testimoniano la frequentazione degli abitanti di Gamsen di zone in alta quota. La pratica dell'estivare, se non è provata (mancano analisi isotopiche), appare molto verosimile.

Tenendo conto dell'altezza stimata al garrese, nessun animale di importazione –grandi cavalli, grandi bovini e cani di taglia minuta– è segnalato a Gamsen. Nella Seconda Età del Ferro sono presenti solo dei piccoli bovini indigeni, con una taglia media di 106 cm. Il solo cambiamento morfotipologico osservato riguarda la pecora: agli ovini privi di corna delle occupazioni protostoriche succedono, verso il II d.C., pecore provviste di corna.

L'analisi della fauna rinvenuta nei successivi villaggi di Gamsen rivela la continuità di uno sfruttamento delle risorse animali centrato quasi esclusivamente sull'allevamento e l'autonomia d'una società poco o nulla gerarchizzata. Dalla Prima Età del Ferro sino al Medioevo la dieta carnivora degli abitanti di Gamsen è basata quasi esclusivamente sulla carne, il grasso ed il latte fornito dagli ovini, dai caprini e dai bovini. La frequenza dei ruminanti domestici e le strategie d'allevamento dei caprini sono tuttavia cambiati nel corso del tempo. La scelta effettuata dagli allevatori di Gamsen non corrisponde a quella degli abitanti di Visperterminen, un sito con una sequenza stratigrafica comparabile, ma situato a 1000 m di altitudine. Questi ultimi in effetti hanno continuato a privilegiare l'allevamento delle pecore e delle capre nella Seconda Età del Ferro, contrariamente ai paesani di Gamsen che hanno sfruttato i bovini più intensamente di prima.

Traduzione: Gabriele Giozza

ABSTRACT

Keywords:

Alps, Valais, Upper Valais, Gamsen, rural settlement, Iron Age, Roman period, Early Middle Ages, zooarchaeology, fauna, husbandry, hunting, meat diet, biometric data.

This volume, the fourth in the series *L'habitat alpin de Gamsen*, is dedicated to the study of Iron Age faunal remains as well as faunal remains assigned to the historical periods, based on the work previously carried out by Claude Olive. The Gamsen site (670 m alt.) is located near the town of Brig in the Upper Rhone valley. It revealed a very long archaeological sequence, occasionally highlighted by significant social and cultural changes. Abundant and well preserved faunal remains were recorded at this site and they make it possible to understand, for the first time in the region of the Western Alps, the exploitation of animal resources by alpine rural communities over a time span of nearly 1,500 years.

The size of the assemblage of identified faunal remains varies from one period to another: 4,789 remains were found for the Early Iron Age (49% of the total NR), 8,280 for the Late Iron Age (47%), 7,434 for the Roman period (33%) and 803 for the Early Middle Ages (26%). The occupations dated to the La Tène and Roman periods (mainly from the 2nd century AD on) have therefore yielded the richest assemblages.

The results of the zooarchaeological study are presented in eight chapters. Chapter I covers the site and the archaeological sequence, the choices that determined the formation of the assemblages and the methods used for their study. Chapter II describes the bone assemblages of each occupational stage and provides an overview of the development of the protohistoric settlement in the sectors Waldmatte and Breitenweg. Chapter III is dedicated to the physical description of the animals. Chapters IV and V deal with husbandry and hunting/fishing respectively. The tooth and bone diseases that could be observed are described in chapter VI. Animal deposits are treated in chapter VII. Lastly, chapter VIII summarises the main results regarding animal exploitation practised at Gamsen; a comparative approach makes it possible to determine the uniqueness and significance of this site in Upper Valais with regard to the issue of animal economy in an alpine environment.

The general faunal range of Gamsen, grouping together about twenty species, is characterised – from the establishment of the first settlers at about 800 BC – by a clear predominance of domesticates, the percentages of which reach almost 100% with regard to the number and weight of the remains. The number of remains

indicates that caprines, including sheep, played a significant role. Although the percentages of the small domestic ruminants remain high throughout the archaeological sequence, they evidence at least interesting variations. As a matter of fact, caprine remains account for 72% during the Early Iron Age and then only 60% during the Late Iron Age. Caprines became slightly more abundant during the historical periods – 62.5% during the Roman period and 64% during the Early Middle Ages. However, the percentages remain below those reached in the Early Iron Age. The strong decline of sheep/goats during the Iron Age goes hand in hand with an increase in cattle, the percentages of which rise from 20% to 29%. During the Roman period, the percentages of cattle fall (21%) and then increase again in the Early Middle Ages (26%). As regards pigs, the percentages remain quite stable throughout the Iron Ages and the Roman period (7%, 8% and 8.5% respectively); the frequency of domestic pigs increases slightly during the Early Middle Ages (10%).

The kill-off patterns reveal differing types of exploitation for sheep and goats. During the Early Iron Age sheep husbandry primarily aims at the production of tender meat; the significant increase in culled sheep during the La Tène period indicates an intensification of wool exploitation. By contrast, as regards goats, secondary products procurement (most probably milk) was already predominant during the Early Iron Age. During the historical periods the inhabitants of the Gamsen village preferentially slaughtered goats and ewes at an older age. As regards cattle the tooth series, recovered exclusively from the La Tène occupations, do not suggest specialised husbandry: cattle provided quality meat, milk and services. Their use for agricultural activities in addition is evidenced by phalanges showing new-formed bones (exostoses). Pigs, the prime animal for slaughter, contributed only a little to the meat diet of the inhabitants of the village given their low frequency throughout the sequence. Dog meat and horse meat are attested during the Iron Age; during the Roman period, the absence of cutting marks seems to indicate that the consumption of dog and horse meat ceased.

In addition to their flesh domestic animals provided skins, horn cases, bone and tendons as evidenced by cutting marks and the discovery of objects made of hard animal materials. Lastly, three animal species – dog, pig and sheep – were part of deposits dated to the La Tène period and held a place in the symbolic or religious universe.

The contribution of wild animals to the subsistence of the alpine communities at Gamsen was clearly anecdotal during the protohistoric and also the historical periods. However, although the number and the weight of their remains are extremely low, the hunted species evidence great diversity: fifteen mammal species are represented in addition to birds and fish. The importance of these latter in the diet is difficult to determine because of taphonomic biases and the irregular practice of sieving at the excavation site. The species targeted by hunting practices were primarily ungulates amongst which ibex is the most frequent. Hunting was mainly opportunistic and aimed primarily at the procurement of meat (bears were consumed), though also of fur (small carnivores, hare) and of other materials (antler, feathers, etc.). Hunting probably also served to protect cultivated areas (deer, roe deer, hare) and pastures (bear, wolf). The presence of woodchucks and to a lesser extent of chamois and ibex testifies to the fact that the inhabitants of Gamsen roamed high mountain areas. The practice of mountain pasture during summer seems to be very likely although it has not been proven (in the absence of isotopic analyses).

Estimation of the height at the withers of the animals indicates that there were no imported animals, such as big horses, big cattle or tiny dogs at Gamsen. During the Late Iron Age only small indigenous cattle, with an average size of 106 cm, are represented. The only morphotype change that could be identified is related to sheep: the hornless sheep of the protohistoric occupations were succeeded by horned sheep during the 2nd century AD.

Analysis of the fauna from successive villages reveals the persistent stability of an animal economy almost exclusively centred on husbandry and an autonomous rural society in which ranking was low or absent. From the Early Iron Age to the Middle Ages the diet of the inhabitants of Gamsen was almost exclusively based on meat, grease and milk provided by sheep, goats and cattle. The frequency of domestic ruminants and the husbandry strategies related to the caprines, however, varied over time. The choices made by the stockbreeders of Gamsen are different from those made by the inhabitants of Visperterminen, a similar archaeological sequence located at an altitude of 1,000 m. These latter indeed continued to favour sheep and goat husbandry during the Late Iron Age by contrast to the villagers of Gamsen, who more intensively exploited cattle at that time compared to the previous periods.

Translation: Karoline Mazurié de Keroualin